

à l'unisson avec celui du conférencier.

L'émotion ne fut pas moins vive, lorsqu'il nous représenta les étudiants d'Alsace et de Lorraine aux pieds du cardinal Langénieux, présentant aux bénédictions de l'illustre pontife leur drapeau tricolore, auquel pendait un crêpe. Ce crêpe parlait assez haut. Depuis 1870, l'Alsace et la Lorraine n'appartiennent plus à la France; l'Allemagne s'en est emparée; mais les Alsaciens et les Lorrains sont toujours Français.

Le distingué abbé, au cours de sa conférence, nous donna le portrait des éminents orateurs qui, en cette circonstance mémorable, adressèrent la parole. Il s'arrêta, entre autres, sur le comte Albert de Mun. "C'est le plus grand orateur que j'aie jamais entendu," s'écria-t-il.

Il ne manqua pas de nous parler de la jeunesse de France. Il nous montra les étudiants de Paris, de Lyon, de Lille, etc., accourant aux grandes fêtes du quarantième centenaire du baptême de la France, quittant leurs études pour venir retremper leur foi et leur patriotisme, recevant le Pain des forts, renouvelant les promesses de leur baptême, et arborant, fiers et glorieux, le drapeau du Christ et de la France.

Surtout, M. Auciair nous dit tout cela dans un style alerte, élégant et gracieux, mis en relief par sa parole noble, chaude et vibrante.

Les "trois quarts d'heure" de lundi soir nous ont paru bien courts, mais nous en garderons un souvenir impérissable.

EDM. DUCHESNE,
Elève de Philosophie junior.

UN GRAMMAIRIEN QUI S'EM-BALLE

Il s'agit de M. Fréchette, hélas! Il vient d'écrire dans la *Presse* que Victor Hugo est le premier et le plus grand des poètes lyriques qui aient jamais paru en aucun temps et dans aucun pays. L'on voit que notre Vaugelas est aussi lyrique à ses heures. Pour de l'enthousiasme, voilà de l'enthousiasme, et je ne vois guère que celui de l'énorme auteur des *Contemplations* qui lui puisse être comparé.

M. Jules Lemaitre, qui n'est pas le premier venu, ni, certes, un rongebalustres, diffère, à l'endroit de Victor Hugo, d'opinion avec M. Fréchette. Tout en concédant au

père du romantisme une prodigieuse puissance d'expression, il lui refuse la fécondité et l'invention, vrais dons créateurs du poète lyrique, et de tous les poètes. Par contre, le critique des *Contemporains*, qui jout, je le répète, d'assez de notoriété, proclame que Lamartine n'est pas seulement un lyrique incomparable, mais qu'il est la poésie même.

Il reste à opter entre le jugement de M. Lemaitre et celui de M. Fréchette.

...choisis, si tu l'oses.

ABNER.

Nouvelle publication

Nous avons reçu le premier numéro, daté du 14 octobre, d'une nouvelle revue, *La Cloche du Dimanche*, publiée sous la direction de notre vieil ami Jean des Erables. (Hebdomadaire, illustrée, 8 pages in-40; 50 cts par année; G. Vekeman, 33, rue St-Nicolas, Montréal.) La plume alerte et originale de Jean des Erables, bien connue de la clientèle de la défunte *Croix de Montréal*, devrait assurer le succès de ce petit journal, dont les fondateurs, nous le savons, veulent faire une publication franchement catholique.

Est-il besoin d'ajouter que nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la *Cloche du Dimanche* qui, espérons-le, sonnera bien longtemps.

Bibliographie

Ernest Gagnon, *Le Palais législatif de Québec*. Québec, C. Darveau, 1897. Se vend au prix de 25 cts.

C'est une brochure in-12, d'environ 140 pages, dont l'impression est fort soignée. Trois photographures hors texte représentent: le Palais législatif, Frontenac et Lord Elgin.

"Les notes qui suivent, dit-on d'abord au lecteur, sont reproduites d'un document de la Législature de Québec. Elles sont écrites dans le style ordinaire des livres bleus, et l'on y chercherait vainement des coups d'aile. Nous croyons cependant qu'elles sont intéressantes à plus d'un point de vue." Nous sommes bien ici de l'avis de l'éditeur. Car M. Gagnon captive toujours son lecteur, même dans la littérature officielle, parce qu'il sait beaucoup et raconte toujours avec une grâce et un goût parfaits. Ces qualités, naturellement, brillent encore davantage dans la "fantaisie" intitulée *Les Statues à la Kermesse*, que l'auteur a publiée d'abord en 1892, et que nous avons relue avec le même plaisir qu'il y a cinq ans.

La deuxième partie de la brochure contient tout ce qu'il y a dans la première, mais...en anglais: traduction de M. Crawford Lindsay.

L'Union franco-canadienne

On ne parle plus d'autre chose, depuis au delà d'une semaine. Ceux qui font partie de l'Association y veulent rester; tous les autres demandent à y entrer.

Et c'est dans un pareil moment qu'il nous faut remettre à quinze jours, par manque d'espace, le compte rendu de la belle assemblée publique qui s'est tenue dimanche dernier, dans la grande salle du Séminaire, en faveur de l'Union franco-canadienne!...

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

La messe proprement dite commence alors, et seuls les chrétiens peuvent y assister. Le chant des litanies ouvre l'office, comme cela se fait chez nous le Samedi-Saint et les jours des Rogations.

On transporte en grande pompe les oblats sur l'autel; chez quelques-uns, avec croix, luminaire et encensement. C'est ainsi que le Jeudi-Saint le clergé apporte en procession et en chantant des hymnes l'huile et le baume, pour les déposer devant l'évêque officiant.

La communion a lieu dans tous les rites, mais avec des différences dans les détails. Chez les Grecs, le célébrant, avant de se communier, donne une parcelle de l'hostie au diacre, qui va se communier derrière l'autel et revient recevoir le précieux Sang des mains du prêtre. Le célébrant rompt alors le pain consacré en plusieurs parties qu'il laisse tomber dans le calice, et va les distribuer ensuite aux fidèles au moyen d'une cuiller. Chez les Syriens, le célébrant les prend directement avec ses doigts dans le précieux Sang; les Syriens catholiques cependant donnent des fragments qui ont été touchés avec une parcelle imbibée du précieux Sang.

Quant aux Maronites, ils se servent de pain azyme et leurs cérémonies tendent à se rapprocher des nôtres, surtout pour le rite de la communion; ils ont même adopté la forme de nos ornements. Les Arméniens aussi ont laissé le pain fermenté, et, par là, se trouvent simplifiées les cérémonies de la prothèse et de la communion.

FRASCATI

18 avril.—Depuis mon arrivée à Rome, je n'ai cessé de la parcourir en tous sens.

J'ai fait l'ascension de ses collines. Au pied de la croix qui surmonte Saint-Pierre j'ai contemplé, du haut de ce piédestal de six cents pieds, le vaste panorama de Rome.

(A suivre)

LAURENTIDES.